

Repose ce livre.

Allez, vas-y, repose-le. Je suis sûr que tu as mieux à faire, non ? Ta console t'attend, ou ton vélo, ta télé. Ce bouquin, c'est sûrement tes parents qui te l'ont offert, ou ta grand-mère, ou une vieille tante que tu n'aimes pas tellement. Toi, tu n'avais rien demandé. Alors, débarrasse-t'en, cache-le sous un meuble, fais-le tomber dans les toilettes, bon débarras.

Tu insistes ?

Tu veux quand même le lire ?

Tout ça parce que tu as vu sur la couverture qu'il avait été écrit par un démon. Tu t'es dit : « Un démon ! N'importe quoi ! »

Mais tu te poses des questions, bien sûr. Tu te demandes s'il peut *vraiment* s'agir du journal d'un démon. Les adultes mentent tellement.

Ton hypothèse, c'est que l'auteur est un humain tout à fait normal, chauve à lunettes comme tous les auteurs et les autrices, et qu'il essaie de se faire passer pour un démon dans le but de vendre des tonnes de livres et de soutirer de l'argent aux vieilles tantes.

Tu es un malin, toi, hein ?

Tu crois qu'on ne peut pas te faire croire n'importe quoi.

Eh bien, tu as tort.

Je veux dire : tu as tort parce que, oui, je *suis* un démon.

Un démon pour enfants, mais un démon quand même. La preuve, je m'appelle RZSQ-SODIUFQSX. Ça s'écrit comme ça s'éternue.

Je t'arrête tout de suite, petit malin. Tu crois

connaître les démons parce que tu as vu des images ridicules de créatures infernales équipées d'ailes, de fourches, de griffes, de cornes, qui s'amusent à embrocher les gens dans des enfers sinistres comme des parcs d'attractions pour sorcières.

Alors voilà, c'est complètement faux.

Nous, les démons, nous sommes invisibles. Immatériels, même. Ce qui signifie qu'on ne peut pas nous toucher. Par exemple, là, tu mets ton doigt dans ton nez en lisant. Et, au passage, ton bras traverse mon corps. Oui, parce que je suis assis sur tes genoux. Je peux être partout où je veux, quand je veux. À plusieurs endroits en même temps, si ça m'amuse.

Très pratique, pour surveiller mes lecteurs.

Ce serait bien que tu arrêtes, d'ailleurs, de mettre ton doigt dans ton nez (et parfois dans le mien), c'est un peu écœurant, à la longue.

Merci.

Qu'est-ce que je disais ?

Ah, oui, les démons. Donc, moi, je suis démon pour enfants. Pour jeunes, disons. Je ne les torture pas, je ne les grille pas au barbecue. Non,

pas du tout. Mon travail à moi, c'est de les tenter. De les tester. De les inciter à être détestables. À commettre ce que les hommes appellent des « bêtises ». Des erreurs. C'est grâce à moi (et à mes collègues, nous sommes innombrables) que les petits humains commencent très tôt à faire n'importe quoi. À se détruire les dents et le cerveau en se bourrant de sucre, à s'insulter, à se harceler, à se taper dessus, à s'abrutir. Nous sommes très utiles. Sans nous, il n'y aurait pas de guerres, pas de pollution, pas d'horribles villes grises et enfumées. La Terre serait paisible, chacun essaierait d'aider les autres, de créer de splendides œuvres d'art, de protéger la nature.

L'enfer.

On ne remercie jamais assez les démons.

Mais, en ce moment, j'ai un problème. Un énorme problème, même.

Une fille.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de tenir un journal. Ce sera, à ma connaissance, le premier journal de démon pour enfants. J'ai

besoin de mettre mes idées noires sur blanc, ça m'aide à réfléchir.

Une fille, disais-je.

Jusqu'ici, tout allait bien. Je n'avais qu'à m'approcher de l'oreille des enfants et y glisser mes conseils : « Vas-y, pince ton petit frère, il ne te dénoncera pas, il n'a que trois mois, profites-en », ou : « Le paquet de bonbons que tu cherches partout est caché dans le tiroir de ton père, sous sa pile de caleçons. Fonce ! »

Aucun ne me résistait. Aucun. Sans me vanter, je suis un bon démon. Un excellent. Un des meilleurs. Voilà pourquoi, d'ailleurs, mon chef m'a convoqué.

Oui, parce que nous avons des chefs. Sur ce point, les démons ne sont pas mieux que les hommes. Donc, il y a quelques jours, mon chef me convoque. Il est invisible aussi, mais pas pour moi, bien sûr. Son bureau, empli d'objets (invisibles aussi), se trouve dans la cuisine d'une vieille dame. Mon chef raffole du parfum du poireau en train de bouillir. De temps en temps, la vieille